

mourges, Ravoux, Lacombe, Oster, Goiffon, l'ont arrosé de leurs nobles sueurs et sanctifié de leur apostolat. Leurs noms sont gravés au frontispice de notre histoire, sur nos monuments, nos écoles, nos rues. Que leurs exemples ne soient pas perdus !

Dans sa longue carrière, Mgr Ravoux fut toujours le même, pieux, zélé, austère. C'est bien de ce bois que sont faits les saints. Mais avant tout il fut homme de devoir. Cette voix du Sinaï a toujours étouffé toutes les autres. Il exécutait sans faiblesse, comme sans ostentation, ce qu'elle semblait dicter à sa conscience délicate.

« *Notre saint est parti !* » avons-nous entendu la foule s'écrier au jour de ses funérailles. Je ne sais rien de plus mélancolique que d'avoir vu toutes ces têtes blanchies, tous ces dos recourbés, « ces cadavres de demain », suivre au cimetière la dépouille de ce vieux pionnier de l'Eglise. Quelles tristes réflexions devaient occuper leur esprit ! Encore un qui s'en va ! Celui-là, c'était le président de leur association — « *l'Association des vieux résidents de Saint-Paul.* — » D'année en année, leurs rangs s'éclaircissaient, mais comme leurs vieux cœurs s'unissaient et s'aimaient davantage !

Tout de même, Mgr Ravoux avait ses excentricités. Il ne voulut jamais entendre parler d'une nouvelle cathédrale ; la chapelle de *log* — où il aimait tant aller prier, ses vieux traiteurs et trappeurs, ses Sioux valaient encore mieux que la population modernisée d'aujourd'hui. « *Laudatur temporis acti !* » Hors ça, pas de salut ! Il n'épargnait pas non plus les paroles sévères, à son archevêque comme au dernier des vicaires ; mais Mgr de Saint-Paul respectait son grand âge, et ne pouvait oublier que le Père Ravoux, pour ainsi dire, l'avait découvert dans le village de Saint-Paul et conduit en France pour y étudier les classiques et se préparer au sacerdoce. C'était son père, son protecteur, son maître ; les pleurs que l'archevêque versa sur sa tombe ont été éloquentes. Les saints ont eu leurs imperfections. Qu'étaient-elles chez Mgr Ravoux sinon des accidents d'où l'âme se dégageait intacte dans son grand amour pour Dieu, son estime de la pureté et de l'abnégation. C'était la rude écorce d'un arbre sain et fort, dont le sommet